

scène 1

Chambre royale au palais de Thèbes.

JOCASTE.

Tu es réveillé ?

CEDIPE.

Depuis un bon moment déjà, je te regarde...

JOCASTE.

O bien-aimé ! chaque matin à présent
la lumière m'apporte des pensées sombres.
Les premiers rayons du soleil sont des dards
qui s'enfoncent dans mon âme, m'annoncent
que ma vie s'écoule et que, dorénavant,
je ne pourrai que perdre... perdre... perdre.
Peu à peu le monde s'éloignera de moi.
Ma beauté s'altère déjà, elle s'en va, elle est
partie,
mon ventre a renoncé à faire, chaque mois,
son nid de sang dans l'espoir d'une nouvelle
vie,
ma peau est comme la terre autour de Thèbes :
fissurée, craquelée, torturée par la sécheresse...

Quels dégâts, Œdipe ! quelle poussière, cela m'effraie !

Ces cheveux qui se givrent en un hiver définitif,

sans espoir de printemps... ces pauvres mains, gracieuses jadis, devenues bosselées, endolories...

Le jour viendra, c'est inévitable, où – toi-même dans la force de l'âge – tu te lasseras de mon corps.

Plus de vingt hivers, déjà, que tu le caresses !
"Suffit, cette vieille peau ! te diras-tu.

Alors que je pourrais avoir dans mon lit les plus belles hétaires du royaume, les jeunes danseuses,

comédiennes, musiciennes, les vestales lisses et sinueuses aux robes légères, aux bras graciles et au ventre plat... pourquoi

rester auprès de cette sorcière flapie ?

Quatre enfants elle m'a donnés, cela suffit !"

ŒDIPE.

Chut... chut...

JOCASTE.

O Œdipe ! Nos fils ont déjà de la barbe ; leurs voix sont chaque jour plus puissantes. A force de jouer aux hommes, de mimer la bataille,

ils se sont mués en hommes vrais, munis de vraies armes.

A tes côtés ils vaquent aux affaires de la cité, et piaffent de faire la guerre. Nos filles, bien que plus petites,

montrent déjà des rondeurs et se plaignent d'avoir les seins sensibles – ô douces douleurs lointaines...

A leur tour elles partiront... se marieront, deviendront mères...

Tout cela est dans l'ordre des choses, je le sais et je l'accepte...

Mais voudras-tu, de ta langue royale, titiller le clitoris d'une grand-mère ?

ŒDIPE.

Tu vas à la pêche aux compliments, ma reine, c'est bien vilain à toi. Mais, comme chaque fois, la pêche sera bonne. Sublime Jocaste, loin de me lasser de ton corps, quand je le vois nu,

je pense aux joies qu'il m'a déjà données.

Me reviennent – à flots, fabuleux – mille souvenirs de nos étreintes passées.

Mon sang s'accélère, enfle, bat,

et je te désire à nouveau. Me lasser de Jocaste ?

Autant me lasser de respirer ou de boire.

Je te contemple et, comme lorsqu'on regarde en face le soleil,

ton éblouissante beauté m'amène les larmes aux yeux.

L'argent venu se mêler à l'or de tes cheveux rehausse ta noblesse, renforce l'éclat de ta splendeur.

Ta peau n'est pas muette comme celle des jeunes filles insipides.

Elle parle, rit, pleure, pense, comprend et compatit.

Livre inépuisable, elle me raconte des histoires.

Ta langue est de chair et d'esprit, pour ma sidération renouvelée.

Elle lèche mon membre et me fait défaillir ; elle forme des mots et me fait réfléchir...

C'est ainsi que tu es, Jocaste, épouse délirante,
depuis le premier jour, et de plus en plus.
La pensée de toi me maintient debout : sans
elle,
je m'effondrerais comme une baudruche vide
et ma parole perdrait toute sa puissance.

JOCASTE.

Tu exagères... mais cela me plaît grandement,
et je t'autorise à poursuivre encore un peu.

CEDIPE.

Je suis fou de toi ! jaloux de tous ceux qui t'ap-
prochent.

Je jalouse même les moustiques qui, l'été,
viennent transpercer ta peau dorée,
pomper ton sang royal... Crois-moi, Jocaste !
Les jours qui passent ne t'ôtent rien du tout.
Ils ne font qu'ajouter, ajouter toujours plus
à ta beauté, à ta sagesse – tel un puits qui,
creusé plus profond, apporte plus d'eau,
calme plus de soifs. Jocaste, ce n'est pas Thèbes
mon royaume, c'est toi. Toi ma forteresse... ma
cité adoptive,
ville aimée entre toutes, et dont je connais
chaque parcelle,
chaque arête, chaque tour, chaque ruelle... et
les sept portes...

(Enumérant.) Les deux narines, les deux oreil-
les, la bouche,
et puis... et puis... *(L'embrassant.)* Ah ! j'avoue
avoir un faible
pour ces deux dernières, la sixième et la sep-
tième...

Il lui fait l'amour avec ses mains.

Peu à peu, vois-tu,
au long des années, j'ai épaissi les murs
pour que la cité soit mieux protégée...
pour que rien, jamais, ne puisse l'atteindre ni
l'abîmer...
Même aveugle, je la reconnaîtrais entre mille !

JOCASTE.

O mon homme ! Il vaudrait peut-être mieux
que tu sois aveugle en effet, à partir de main-
tenant...

Tant de bonheurs tu m'as donnés,
instant par instant, et dans la profondeur du
temps.

Nos quatre enfants, quatre fontaines miracu-
leuses

jaillies de mes dernières années fertiles,
me laissent à chaque fois stupéfaite,
incrédule. Moi ? toute cette félicité serait donc
donnée à moi, Jocaste-la-malheureuse ?

... Quand je les allaitais, Œdipe, tu venais par-
fois,
pendant nos jeux d'amour, téter le lait de mes
seins...

Tu te rappelles ?

ŒDIPE.

Oui, amour. Hier, c'est aujourd'hui.

JOCASTE.

Non. Non, mais tous les hiers sont en nous à
jamais.

LE CORYPHÉE.

Une journée qui commence si bien ne peut
que mal tourner

– car, comme le dira quelque vingt-trois siècles plus tard un certain Tolstoï dans un de ses romans-fleuves, les mariages heureux n'ont pas d'histoire. Or, nous sommes bel et bien dans ce palais pour entendre une histoire, n'est-ce pas ? Le ver doit donc être déjà dans le fruit, le tout est de savoir de quel côté au juste, et quelle espèce de ver. (Surprenant, tout de même, ce "clitoris" – mais il est vrai que le mot est d'origine grecque et donc, s'ils avaient le mot, ils devaient bien avoir la chose. Que ne nous aura pas fait perdre le christianisme !)

Jocaste s'est levée. Elle ouvre les fenêtres de la chambre et on entend, venant de la rue dehors, un gémissement atroce.

Ah ! des Thébains agonisant de la peste.
Voilà qui va déjà mieux.

Jocaste se penche pour embrasser les pieds d'Œdipe.

Encore des gémissements...

Soucieux soudain, Œdipe se lève à son tour.

On voit qu'il boite très légèrement.

Jocaste revêt sa robe de chambre en chantonnant ; les gémissements des pestiférés viennent se mêler à son chant...